

## MUSIQUE



Ian Bostridge.

© SIM CANETTY-CLARKE

## OPÉRA DU RHIN

## Ian Bostridge remplace Yann Beuron

Il devait tenir l'affiche, le 23 mai prochain, à l'Opéra du Rhin dans le cadre d'un récital : Yann Beuron a dû malheureusement annuler ce rendez-vous. Il sera remplacé par le ténor britannique Ian Bostridge qui se produira dans un programme consacré à Franz Schubert (*Schwanengesang* D. 957) et Beethoven (*An die ferne Geliebte*, op. 98). Habitué des scènes internationales, Ian Bostridge sera accompagné au piano par Saskia Giorgini. Mercredi 23 mai à 20 h, à l'Opéra de Strasbourg. [www.operationaldurhin.eu](http://www.operationaldurhin.eu)

## THÉÂTRE

## STRASBOURG

## Le département qui n'existe pas

Utopie au sens strict, le 99 est un département français qui n'existe pas. Dernier dans la liste de numéros que propose l'administration française pour déterminer le lieu d'origine des individus, il concerne toute personne, française ou non, née à l'étranger. Les natifs du 99 seraient donc des êtres sans territoire, regroupés par un terme qui ne leur laisse aucun point commun à revendiquer, sinon l'ailleurs et l'altérité. Ces deux notions n'étant pas pour lui déplaire, le rappeur Marc Nammour interroge les sens politique et poétique du numéro 99. Sans passant à présenter et sans peur devant l'altérité, les instruments et les voix puisent dans des temps, des langues, des régions du monde, des frontières, même barbelées, ne pourront empêcher les croisements, les influences et l'enrichissement mutuel. Un projet où rap, musique électronique et jazz se mêlent aux accords d'instruments comme le santur irakien ou la flûte bansuri indienne. Avec Marc Nammour et les musiciens Rishab Prasanna, Lorenzo Bianchi-Hoesch, Jérôme Boivin et Alir ElSaffar les 16 et 17 mai à 20h en salle Koltès au TNS.

## CONFÉRENCE

## STRASBOURG

## « Mai 68, 50 ans après »

La prochaine rencontre de Savoirs en partage, manifestation organisée par les Presses universitaires de Strasbourg en partenariat avec la Bibliothèque nationale et universitaire, revient sur Mai 68, mais version alsacienne. Que faire de la mémoire de l'événement vécu dans l'écriture de l'histoire ? Comment articuler mémoire collective et souvenirs personnels ? De quelle manière restituer l'ampleur de la mobilisation ? Comment, en 1968, la contestation étudiante s'est-elle articulée à la contestation sociale ? Autant de questions abordées par Geoffrey Ginst, Benoit Wirmann, commissaires de l'exposition « Mai 68 en Alsace », et deux acteurs de la mobilisation étudiante et ouvrière du printemps 68 à Strasbourg et à Mulhouse Jean-Claude Richez et Bernard Engasser. Le 17 mai de 18h30 à 20h à l'Auditorium de la BNU, à Strasbourg. Entrée libre. <http://pus.unistra.fr>

## HISTOIRE DE L'ART Un ouvrage à paraître jeudi

# Roland Recht en trajectoires multiples

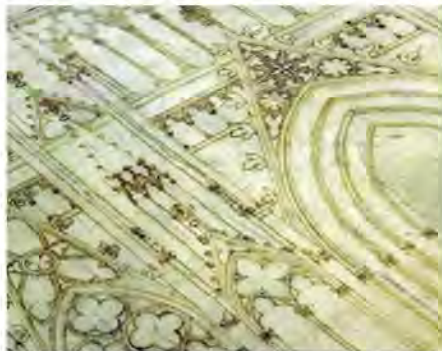
Professeur honoraire au Collège de France, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, ancien directeur des Musées de Strasbourg, médiéviste réputé autant que fin connaisseur d'art contemporain : Roland Recht déroule toute sa riche carrière dans un passionnant livre d'entretiens.

Il a accepté de jouer le jeu. De parler de lui. Mais pour mieux évoquer tout ce qui le passionne et a construit sa vie. Il est donc essentiellement question d'histoire de l'art, d'architecture médiévale, de rencontres professionnelles, de son expérience du monde de l'université comme de celui des musées, ou encore du Collège de France et de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, dans ce volumineux livre d'entretiens menés par l'historienne et historienne de l'art Agnès Callu. Intitulé *L'historien de l'art : conversation dans l'atelier*, il est publié chez l'excellent éditeur strasbourgeois L'Atelier contemporain.

« Je n'ai pas vraiment cédé aux sirènes de la peuplisation. On n'apprendra rien sur ma vie privée », confie un Roland Recht narquois. On s'en doutait bien en creux, sur une pleine double page. On y découvre son bureau, son « atelier », vide de sa personne, mais où se déploie sa vaste bibliothèque et s'accumulent quelques piles de documents. Au fond, une fenêtre dans l'encadrement de laquelle apparaît la silhouette d'une église médiévale, rappelant combien l'architecture sacrée a été au cœur de la réflexion du médiéviste strasbourgeois.

## Des vitrines brisées de *L'Humanité* à la direction des Musées de Strasbourg

Une vie privée donc passablement occultée, mais qui ne fait pas l'économie d'un regard porté sur une enfance solitaire, dans l'immédiat après-guerre, à Koenigshtoffen, alors « quartier plus que modeste, pauvre même ». On y découvre aussi un adolescent passionné de lecture et de cinéma, aux parents divorcés (situation rare à l'époque), à l'écoute du vacarme du monde. Au point, en novembre 1956, d'aller jeter des pierres contre la vitrine du journal



Les dessins d'architecture du Moyen Âge, dont Strasbourg possède la plus grosse collection au nord des Alpes, ont nourri le travail de Roland Recht. PHOTO ARCHIVES DNA



Roland Recht, en septembre 2017, durant l'accrochage de l'exposition *Strasbourg, Laboratoire d'Europe*, au musée d'art moderne de Strasbourg, qu'il cosigna avec Joëlle Pijaudier-Cabot, alors directrice des Musées de Strasbourg. PHOTO DNA - MICHEL ERLSON

*L'Humanité*, à Strasbourg, pour protester contre la sanglante répression par l'Armée Rouge dont Budapest était victime. La guerre d'Algérie et la lecture de *La Question*, d'Henri Alleg, interdit en France mais dont il obtiendra un exemplaire d'une édition suisse, contribueront également à marquer une conscience politique ancrée à gauche. « Quand j'ai été nommé à la tête des Musées de Strasbourg, en 1986, certains avaient prévenu le maire, Marcel Rudloff : "Attention : vous avez mis en place un homme de gauche" », s'amuse-t-il aujourd'hui.

Menée par Agnès Callu, d'une impressionnante érudition qui inclut également une parfaite connaissance des travaux de Roland Recht, cette série de

sept entretiens n'a rien d'un échange verrouillé, d'un entretien excluant quiconque ne serait pas passé par l'Institut national d'histoire de l'art ou l'École des chartes. Il éclaire la trajectoire d'un des grands médiévistes français dont le champ d'intervention dépasse cependant de loin la seule étude de l'art du Moyen Âge. Son rapport à l'art contemporain, son engagement dans la création de son temps qui a marqué ses huit années à la direction des Musées de Strasbourg ne sauraient être passés sous silence. « Ce fut la période la plus heureuse de ma carrière », dit-il. Affirmation qui peut étonner sachant qu'il avait fini par démissionner, en 1993, reprochant à la municipalité un manque de clarté tant sur le projet du futur musée d'art moderne que sur le soutien aux autres musées du réseau.

« Je n'avais obtenu aucune garantie sur ces questions-là. Je suis donc parti plutôt que de me retrouver dans une situation opaque, explique Roland Recht. Mais en elle-même, l'expérience des Musées de Strasbourg m'a ravi. Elle m'a permis de faire de l'histoire de l'art d'une façon complètement différente, dans un rapport direct à l'objet, notamment au travers d'expositions comme *Les Bâtitseurs de cathédrales ou Saturne en Europe*. Et cela, c'est fantastique ! Sans oublier les relations nées des invitations faites à des artistes contemporains, des gens comme Penone, Sarkis, Parmiggiani ou encore Anselm Kiefer. » Très significatif : la couverture du livre n'est pas illustrée par un dessin d'architecture de la cathédrale de Strasbourg ou une sculpture de Nicolas de Leyde, comme on aurait pu s'y

## SA PLUS GRANDE SATISFACTION...

Ce fut, dit-il, dans sa longue et riche carrière, la période qui le combla le plus : celle où il occupa la direction des Musées de Strasbourg. « S'il s'était agi de Marseille ou d'une autre ville, je n'aurais probablement pas franchi le pas et passé du monde de l'université à celui des musées. On m'a d'ailleurs fait comprendre, à mon arrivée aux Musées de Strasbourg, notamment du côté des Musées de France, que je n'étais pas du sérail. En France, les deux mondes sont très cloisonnés et c'est bien dommage », commente Roland Recht. Il n'empêche, de son passage dans le réseau muséal de la capitale alsacienne, il a gardé « le meilleur souvenir de toute ma carrière ». L'une de ses plus grandes satisfactions. « peut-être même la plus grande », aura été d'enrichir de façon conséquente les collections municipales à travers les donations François Schlaegter et Otho Kaufmann, du nom de deux collectionneurs d'origine allemande installés à Strasbourg et qui s'étaient déjà montés prodigés envers le Louvre. « À mon arrivée, ils étaient en froid avec les Musées et la Ville de Strasbourg. J'ai pu rétablir un climat de confiance. Ils avaient ce magnifique Canaletto que convoitait le Louvre. J'ai pu obtenir de la Ville, en urgence, qu'elle débloque la somme nécessaire à son acquisition, à un prix très correct, et qu'ils nous cèdent de leur côté plusieurs tableaux italiens anciens. Au final, en deux séquences successives, nous leur avons acheté cinq œuvres et en parallèle ils nous en ont donné 17. Je suis très fier de ce résultat. »

## En quelques dates

- 1941 : naissance à Strasbourg.
- 1963 : s'oriente vers l'histoire de l'art.
- 1979 : nommé professeur des universités, il occupe la chaire d'histoire de l'art de l'université de Dijon.
- 1986 : prend la direction des Musées de Strasbourg.
- 1989 : *Les Bâtitseurs de cathédrales*, exposition au large retentissement.
- 1993 : démission de son poste de directeur des Musées de Strasbourg, réintègre le milieu universitaire (Strasbourg).
- 1997 : directeur de l'Institut de l'histoire de l'art (université de Strasbourg).
- 2001 : entre au Collège de France.
- 2003 : entre à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres.
- 2012 : exposition Nicolas de Leyde au musée de l'Œuvre Notre-Dame.
- 2017 : cosigne l'imposante exposition *Laboratoire d'Europe. Strasbourg, 1880-1930*.

attendre, mais par une œuvre toute en précieuse délicatesse du plasticien Hubert Duprat qui sollicite l'habileté constructive d'une larve de trichoptère. Cette exceptionnelle carrière le mènera au Collège de France et à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. « Au contraire de l'Académie française ou de celle des Beaux-Arts, le Collège de France et les Inscriptions et Belles Lettres sont deux institutions où vous ne candidatez pas mais êtes appelé par les membres déjà en place », précise-t-il.

## Le charisme de Louis Grodecki

Mais cette riche trajectoire est également tissée de multiples rencontres. La plus décisive sera sans nul doute celle de l'historien de l'art Louis Grodecki, qui enseigna à Strasbourg de 1961 à 1970, et dont il deviendra par la suite l'assistant. Alors étudiant en lettres, mais de moins en moins convaincu par ce choix, Roland Recht, au hasard d'une recommandation, pousse la porte d'un cours de Grodecki : « Il portait sur l'architecture médiévale. Ce fut une illumination ! J'y ai découvert une discipline inconnue, puisqu'elle ne faisait pas partie du cursus d'un bachelier, et un maître qui parlait de l'art d'une façon éblouissante ! » De cette étincelle jaillira la flamme. À l'issue du cours, le jeune Roland Recht décidait de s'engager dans la voie de l'histoire de l'art. Au regard de la trajectoire accomplie, on peut considérer que le choix fut judicieux. ■

SERGE HARTMANN

► *L'historien de l'art : conversation dans l'atelier*, édité à L'Atelier contemporain, 325 pages, 25 €. En librairie dès le 17 mai.

TTE-RTE 06